

Préface

UNE NARRATION TOTALE

Lorsqu'il l'a rencontré en Corée du Nord, Yann Moix a perçu en Olivier, qui croise toujours beaucoup de monde, un homme « qui voulait faire de sa vie une œuvre d'art » [sic], *L'Express* du 16 janvier 2016. Alors comme le facteur Cheval nous a légué un exemple unique d'architecture « brute », faut-il voir dans le travail d'écriture réalisé par Olivier une forme d'autobiographie « brute » ?

En tout cas, cette somme est là, vivante, bouillonnante, marquée par l'énergie et la conviction. C'est effectivement brut, brutal parfois, direct souvent et libre, toujours. Olivier n'est pas du genre à s'inquiéter de la forme. Ce qu'il écrit est comme la vie, en mouvement. Et si on devait trouver en lui quelque chose d'hugolien, ce serait cette « force qui va ».

Le fleuve qu'il nous invite à descendre n'est ni tranquille ni paisible ni indolent ni sage. Au contraire, il est torrentiel, plein de vortex et de tourbillons. Le cours des mots charrie avec impétuosité limons et sédiments, mais roule aussi dans l'élan des matériaux qui deviennent obstacles avant que les récits ne se dépêchent de les rendre aux berges où ils ont été arrachés.

D'anecdotes en faits divers, de femmes en aventures, de copains en coups durs, de navigations en escales, d'avions en paysages, Olivier Racine nous ouvre toute grande la porte de

son monde, livre les clés de sa vie et explore parfois des secrets familiaux qui hantent ses rencontres de passage. Avec lui, il se passe toujours quelque chose. Il est toujours prêt à le vivre et à le dire.

Avec lui pas de « courant » littéraire, pas d'école, pas de mode, pas d'idéologie. Juste une incroyable présence. Si aujourd'hui Olivier Racine apparaît comme écrivain ou comme écrivain, c'est en restant fidèle à lui-même, à ses intimes convictions et à son incroyable bagout.

Il est le genre de personne qui renvoie aux autres l'image de ce qu'ils ne sont pas, de ce qu'ils n'osent pas être, de ce qu'ils voudraient être... Là où la raison dirait de freiner, lui fonce. Là où le bon sens murmure « ce n'est pas possible », lui répond « pourquoi pas ? ». Là où la sagesse suggère que ça ne va pas marcher, lui dit « essayons d'abord ».

Et si c'est en solitaire qu'il doit aller quelque part, il n'hésite pas. Il n'est pas crâne mais sûr de lui. Il a du muscle et n'est pas bête. Olivier appartient au club informel et très sélect de ceux qui ont fait les 400 coups. Et s'il est arrivé à ce niveau, ce n'est pas en étant une tête brûlée. Super structuré il déploie dans l'organisation de ses aventures, de ses voyages et de ses performances son énergie de sportif et son argumentaire de bon commercial.

Olivier Racine a roulé sa bosse et déroulé du câble. S'il est allé un peu partout, il est loin d'être revenu de tout car il brille chez lui et dans cette narration qui se veut « totale », qui ne veut rien laisser échapper, qui exclut le hors-champ, la flamme précieuse des possibles allumée dans l'enfance et que l'homme a su préserver.

Philippe Villard

Journaliste chef d'édition de la *Tribune de Genève*.